

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62703

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Michael EMBACH, Joscelyn GODWYN, Johann Friedrich Hugo von Dalberg (1760–1812). Schriftsteller – Musiker – Domherr, Mainz (Selbstverlag der Gesellschaft für mittelrheinische Kirchengeschichte) 1998, 607 p. (Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte, 82).

Si l'on connaît bien Karl Theodor et Wolfgang Heribert von Dalberg, le troisième fils (ainsi d'ailleurs que les deux sœurs) issu de cette vieille lignée de «chevalerie d'Empire» rhénane est quasiment oublié. L'ombre portée projetée par ses deux aînés est trop épaisse: la première étude sérieuse, due à un chercheur local, est postérieure à 1960. S'ajoute à cela que l'activité administrative de Dalberg se limita aux Electorats de Mayence et de Trèves. Attaché successivement aux chapitres de Trèves, Worms et Spire, il s'employa à donner corps aux projets de réforme scolaire engagés par les deux Électeurs. A partir de 1790, il se consacra à la littérature, à l'étude de l'Orient et, surtout, à la musique.

Les auteurs de cette volumineuse monographie sont respectivement Directeur de la bibliothèque du séminaire épiscopal de Trèves et professeur de musicologie à la Colgate University de l'État de New-York. L'ouvrage porte la marque de ces deux spécialisations. Les auteurs sont visiblement plus à l'aise à propos des idées de Dalberg en matière religieuse et de son apport (très négligé jusqu'à présent) à la théorie musicale que dans le contexte général de l'*Aufklärung*, qu'ils relèvent à juste titre constamment, mais sur lequel ils n'apportent pas d'éclairage vraiment neuf. On admirera d'abord l'immense travail d'archives réalisé. Toutes les sources ont été inventoriées (et, fait trop rare, elles sont localisées avec une précision qui ne peut que rendre les plus grands services), tous les faits biographiques sont retenus, tous les écrits de Dalberg, y compris les plus minces, analysés avec une minutie qui, certes, alourdit parfois le texte et n'est pas exempte de paraphrase, mais permet aussi d'éclairer le parcours intellectuel d'un homme qu'on a trop souvent qualifié de dilettante à la fois éclectique et léger. En fait, la personnalité de Dalberg est d'autant plus représentative de son époque, celle de l'*Aufklärung*, qu'il a voulu la vivre sans prétendre la façonner.

La première moitié de l'ouvrage (chapitres 1 à 9) adopte la méthode chronologique. Elle fait ressortir l'ancrage de Dalberg dans l'évolution de son temps, ses voyages (Pays-Bas, France, Italie, Angleterre), les influences qui l'ont marqué (des vues très tolérantes sur la religion, un conservatisme modéré en politique), mais surtout ses relations avec les «grands» de l'époque: Goethe, Schiller, Herder (auquel le liera une longue amitié), Goerres, Johannes von Müller, Lavater, ou avec des moins grands, entendons des personnalités d'importance surtout locale (le médecin Windischmann). La seconde partie est consacrée aux études de Dalberg sur le phénomène des météores et sur l'Orient, mais surtout, à deux chapitres théoriques sur l'esthétique musicale et acoustique, et, faisant ainsi du livre également un utile ouvrage de référence sur le sujet, à deux chapitres documentés par une masse de reproductions des compositions de Dalberg (sonates pour piano, musique de chambre, musique vocale: chants profanes ou religieux, cantates, «songs», romances etc.). Le livre s'achève sur une bibliographie fort complète de 40 pages.

Que retenir de cette masse d'informations? D'abord la diversité des dons de Dalberg et la multiplicité de ses centres d'intérêt, bien caractéristique de l'époque. Mais il faut pas chercher trop d'originalité dans la production écrite qu'ils ont engendrée. Il croit au bonheur. Il pense que le châtement des criminels doit protéger la société, mais non servir la vengeance des juges. Il se méfie des passions et prône la vertu. Il voit dans l'homme avant tout un être social, mais pense qu'on ne changera pas la société par des révolutions – c'est pourquoi il respecte et craint à fois les sociétés secrètes, porteuses d'un bel idéal, mais trop souvent livrées à un dangereux «enthousiasme rêveur» (*Schwärmerei*). Il voudrait que les Allemands cessent d'imiter les Français. Surtout, il est entiché de pédagogie, et en ce domaine il a même joué un rôle certain: c'est lui qui est à l'origine de la création à Trèves d'une École normale d'instituteurs et d'une réforme des lycées, où doit être dispensé un enseignement qui fasse

davantage place à la raison et moins à la religion. Mais dans les écoles primaires, il faut veiller à ne dispenser qu'une dose »modérée« de Lumières.

Les mises en perspective laissent parfois le lecteur sur sa faim. Le livre donne néanmoins de Dalberg l'image d'un humaniste épris de beauté et de mesure. Ses écrits esthétiques essaient de concilier un élan irrationnel vers les forces créatrices de la nature et une forme épurée qui transparait dans plusieurs de ses compositions musicales. Sa fascination pour le phénomène des météores et son amour pour l'Orient lui dictent des pages où se mêlent analyses scientifiques et considérations anthropologiques, auxquelles ont pu le préparer une longue amitié avec Herder. L'intérêt de Dalberg pour ces deux champs d'étude ainsi que ses vues sur la musique font de lui un de ces nombreux *Aufklärer* qui à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, préparent les voies qui vont s'épanouir avec le romantisme.

En politique, Dalberg resta absolument un homme du XVIII^e siècle. Peut-être ne s'y intéressait-il d'ailleurs pas beaucoup, bien qu'il ait envisagé un moment d'écrire »un travail« sur la Révolution française – mais quel intellectuel ne se sentait alors obligé de le faire? Pour sa part, il finit par y renoncer. Ses opinions sont surtout connues à travers sa correspondance. On y retrouve cette modération qui semble être le trait principal de son tempérament. S'il comprend en 1789 les efforts des Français pour réparer une vieille boutique qui menaçait ruine, il trouve tout de même que la médication est un peu rude. Le contrat social existe, mais il doit lier le sujet au prince, non l'inverse (en ce sens, il est abusif d'écrire que Dalberg adhère à cette théorie »im Sinne Rousseaus«, p. 260). Et on ne tue pas un roi! Comme beaucoup d'Allemands, Dalberg a eu peur des conséquences de la Révolution plus que de l'idéal des Constituants. Il déteste l'anarchie et la violence. On voit ici les limites de sa pensée politique, qui sont en fait les limites de l'*Aufklärung*. Sa position est celle des conservateurs allemands modérés.

Finalement, on pourrait qualifier Dalberg d'»*Aufklärer* moyen«, sans donner à cette expression la moindre connotation méprisante. Il n'a rien apporté par lui-même à l'*Aufklärung*, mais il est la preuve que celle-ci a agi sur les modes de pensée, plus encore que sur les idées de toute une génération située au confluent de deux siècles qu'on a trop longtemps eu l'habitude d'opposer. Le présent ouvrage fournit ample moisson des matériaux nécessaires pour mettre en perspective ce passage entre le XVIII^e et le XIX^e siècle.

Pierre-André BOIS, Reims

Michel ESPAGNE, *Le creuset allemand. Histoire interculturelle de la Saxe XVIII^e–XIX^e siècles*, Paris (puf) 2000, VII–328 S. (Perspectives germaniques).

Michel Espagne, ein ausgewiesener Kenner der deutsch-französischen Kultur, hat sein neuestes Werk ganz der Geschichte Sachsens gewidmet. Seine ebenso gelehrte wie unterhaltsame *tour d'horizon* erörtert in zwölf Essays die unterschiedlichsten Aspekte der sächsischen Entwicklung im 18. und 19. Jahrhundert: Kunst, Architektur und Musik, Literatur und Buchmarkt, Dresden als Hauptstadt, Leipzig und seine Messe, Industrialisierung und Arbeiterschaft, August der Starke und König Johann mögen hier als Stichworte genügen. Besonders interessante Kapitel beschäftigen sich mit Johann Winckelmann und der Erfindung Griechenlands, dem archivalischen Gedächtnis des Landes, dem Völkerschlachtdenkmal in Leipzig sowie der »Völkerpsychologie« von Wilhelm Wundt. Espagnes Hauptaugenmerk liegt dabei jeweils auf der kulturellen Interaktion, der Begegnung und Mischung von deutschen, polnischen, französischen und italienischen Kultureinflüssen. Er spürt die anderen Traditionen auf: Das kosmopolitische Sachsen als ein Hauptelement der deutschen Identität ist selbst das Resultat eines beeindruckenden Kulturtransfers.

Bei der Beurteilung von Espagnes Buch gilt es, zwischen zwei legitimen Zielgruppen zu unterscheiden: Einige französische Leser mögen entdecken, daß Deutschland mehr als Preu-